

Laetitia
FERLAUX

Le Monde oublié

LA PORTE
DE LUMIÈRE



Laetitia FERLAUX

Le Monde oublié

La Porte de lumière

© Laetitia FERLAUX, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7021-9

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon fils Anthony, que j'aime plus « grand que l'univers »...



Ithaca, 2481ème année

Cher journal,

Aujourd'hui, il y a encore eu un raid. Nous avons dû rester cacher dans les souterrains de l'église. Les Résilients des plaines de cendre sont venus piller nos réserves d'eau... ils ont massacré le vieux Ragnor et ses trois fils qui gardaient l'un des puits sur King Street... Par chance, ils n'ont pas trouvé les jerricanes que j'ai cachés dans les ruines de l'école. Heureusement une bonne nouvelle est venue éclairer ce jour funeste. En inspectant avec Mona les entrepôts de l'ancien aéroport, nous sommes tombées sur des conteneurs encore intacts ! Nous avons pu récupérer un stock de boîtes d'allumettes pas trop humides pour une fois, et plusieurs caisses de conserves. Ces provisions vont nous permettre de tenir encore un peu.

Je pense tout le temps à Soyed, priant pour que l'expédition dans les montagnes de Grafton se passe bien. Le temps presse, nous sommes trop peu pour nous défendre. Les Résilients des plaines de cendre peuvent revenir d'un jour à l'autre et s'ils nous trouvent... ils nous massacreront et kidnapperont les enfants.

CHAPITRE 1

Le soleil couchant baignait le grand pré d'Enseignement d'une lumière douce. L'air était encore tiède, chargé d'odeurs agréables de foin et de violettes. Assis en cercle, sous un vieux saule, un groupe de jeunes gens écoutaient religieusement les paroles de Nyleb la Grande Hécate. Son crâne était aussi lisse que les falaises de l'île de Baransu et sa peau, blanche comme le lait des licornes du domaine d'Umby.

— Pour conclure votre dernier cours de mythologie, souvenez-vous, jeunes Tarques, que Baransu notre déesse mère, celle qui nous a protégés après le Cataclysme, guidera vos pas vers le bonheur si vous agissez pour le bien de notre communauté.

La vieille femme agrippa le pommeau de sa canne de ses mains noueuses.

— Cependant...Méfiez-vous des démons de Nox, tapis dans l'ombre, ils nous observent...leur perfidie est sans égale et leur âme est vicieuse et cruelle ! s'exclama-t-elle d'une voix forte.

Des halètements de peur s'élevèrent parmi les élèves.

— À quoi ressemblent-ils ? demanda une jeune fille apeurée, assise au premier rang.

La Grande Hécate se rapprocha de l'élève en se penchant légèrement vers elle et murmura d'une voix douce :

— Ces démons nous ressemblent trait pour trait pourtant ils sont capables de se transformer en bêtes hideuses, assoiffées de sang. La nuit, ils rodent en quête de chair fraîche avec une prédilection pour les plus jeunes d'entre vous...et quand ils ne trouvent pas de viande à leur goût, ils chantent une mélodie si douce qu'elle envoute les sens...Si vous l'entendez la nuit, surtout ne sortez pas de chez vous ! c'est un piège...

— Si les démons de Nox viennent me trouver, je les tuerai ! s'exclama un jeune Tarque aux cheveux verts.

— Tu n'en feras rien, ils sont bien trop forts ! répliqua Nyleb. Toutefois, vous êtes tous les yeux et les oreilles de notre communauté. Si vous observez sur l'île un comportement suspect, votre devoir de Tarque est de le rapporter

immédiatement aux soldats, au Vénérable ou aux Hécates.

— Nyleb, nous ne faisons de mal à personne alors pourquoi les démons veulent-ils s'en prendre à nous ? questionna une toute jeune fille à la chevelure violette.

— Ils cherchent à tout prix à se venger de Baransu notre déesse-Mère. Le monde d'Avant était violent, dangereux et sale. Nox, leur seigneur, le dirigeait avec cruauté mais Baransu a réussi à le détruire et à reconstruire un monde de pureté et d'harmonie. Notre archipel. Ces démons sont perdus sans leur maître et rêvent de restaurer l'ancien monde dans lequel ils pourraient y exercer leur barbarie...

— Est-on vraiment certain que Nox est bien mort ? questionna un autre élève d'une voix effrayée.

La grande Hécate hocha la tête et sourit, ce qui était rare.

— La déesse-Mère Baransu jeta la dépouille de Nox le plus loin possible de notre Archipel puis, dans son extrême intelligence, elle créa un gigantesque Dôme invisible, doté d'une énergie d'une puissance illimitée. Même si Nox revenait d'entre les morts, ce qui est impossible, jamais il ne pourrait pénétrer dans notre monde. Le Dôme forme un bouclier inviolable. Quiconque s'en approcherait serait réduit en cendres en quelques secondes.

Un silence lourd accompagna ses derniers mots. Les élèves, impressionnés, préféraient se taire. En oratrice expérimentée, Nyleb laissa filer le silence. Une fois encore, elle avait atteint ses objectifs. Alerter, effrayer, guider ses jeunes ouailles. Elle était la grande Hécate, l'une des plus anciennes prêtresses de l'île de Baransu. Seules les Hécates avaient le droit d'instruire les jeunes de l'Archipel. Fort respectée, elle était aussi crainte pour sa sévérité et son intransigeance. Elle poussa un soupir de satisfaction.

— Notre cours est terminé, jeunes gens. Allez profiter des fêtes du soleil ! Soyez à présent des Tarques fiers et travailleurs. Notre Archipel est notre bien commun, veillez sur lui ! Que l'équilibre soit sur notre île...Vive Baransu ! S'exclama-t-elle d'une voix vibrante.

— Vive Baransu ! reprirent les élèves en chœur en se levant.

Ils s'inclinèrent respectueusement devant elle puis l'applaudirent. Nyleb releva le menton, flattée, savourant les applaudissements. Elle remarqua soudain un jeune homme vêtu d'une austère cape de bure, appuyé nonchalamment contre un tronc d'arbre, à quelques mètres du groupe. Son aspect tranchait avec les tenues soyeuses et les chevelures colorées de la plupart des étudiants. Les bras croisés, il la fixait un léger sourire aux lèvres. Les jeunes gens commençaient à

s'éparpiller en petits groupes en direction des écuries. Il les suivit.

— Argos, attendez un instant ! s'exclama-t-elle en lui barrant la route avec sa canne.

— Grande Hécate dit-il poliment en s'inclinant devant elle.

— Que comptez-vous faire à présent que nos cours sont terminés ?

— Je vais continuer à étudier les vertus des arbres et des plantes tout en soignant les gens de notre île.

— Ecoutez-moi attentivement dit-t-elle en baissant la voix afin qu'aucun autre Tarque ne puisse l'entendre. Vous êtes un jeune homme intelligent et habile, vous pourriez exceller dans bien des domaines.

Le jeune homme la regarda en souriant.

— Vos compliments, jusqu'à présent inexistants à mon égard, me vont droit au cœur lui répondit-il d'un ton ironique en s'inclinant une nouvelle fois. Toutefois, la voie que j'ai choisie me convient. Cette activité est importante pour notre communauté, ne croyez-vous pas ?

Nyleb serra les dents et le regarda froidement.

— Guérisseur...Elle émit un petit ricanement dédaigneux. Vous êtes tout juste bon à soigner les chèvres de l'île...et encore ! Vous savez que toute sortes d'histoires circulent sur votre compte ? Sa voix commençait à monter dans les aigus.

— Les ragots ne m'intéressent pas dit-il calmement en rabattant sa capuche sur ses longs cheveux blonds.

— Nous nous comprenons très bien, chuchota-t-elle en se rapprochant de lui. Vous êtes un sorcier, Argos...comme l'était votre mère ! Lâcha-t-elle avec haine.

— Ma mère était une grande guérisseuse et une herboriste reconnue sur Baransu. Elle a guéri et sauvé bien des habitants de cette île !

Le jeune homme serra les poings et baissa la tête, se forçant à respirer calmement. La colère n'était pas dans sa nature, en réalité, il avait pitié de Nyleb. Il savait qu'elle lui en voulait terriblement de n'avoir pu sauver sa sœur d'une mort inévitable. Les potions qu'il lui avait administré avaient été sans effet tant la maladie de la vieille femme était avancée. Argos avait pourtant réussi à soulager grandement ses douleurs incessantes et l'avait accompagnée jusqu'au seuil de la mort. Malgré tout, la Grande Hécate le méprisait. Sa mère l'avait mis en garde contre l'ingratitude des gens de l'île...La plupart d'entre eux étaient plutôt bienveillants avec lui mais il savait bien qu'il aurait toujours un statut spécial sur Baransu.

— Grande Hécate, dit-il en relevant brusquement la tête, ce dernier cours a

marqué la fin de notre apprentissage obligatoire, j'ai suivi vos enseignements, je vous ai écoutée avec respect mais... une question me brûle les lèvres...

— Laquelle ? demanda-t-elle, étonnée.

— Pourquoi recevons-nous si peu d'instruction ?

La prêtresse l'observa en silence la mâchoire serrée.

— Vous osez prétendre que l'enseignement que je dispense est simpliste ? murmura-t-elle d'un ton glacial.

— Disons que nous pourrions apprendre à...

Elle lui coupa brutalement la parole.

— Nos jeunes Tarques apprennent à compter, à dessiner, à chanter, à danser et à respecter notre Déesse-Mère, c'est tout ce qu'ils doivent savoir pour être heureux et vivre en harmonie ! Elle tapa violemment le sol avec sa canne, faisant une nouvelle fois bouger les bracelets sur son poignet qui révélèrent une cicatrice, sorte de boursouffure mal cicatrisée qui avait la forme d'un rond parfait.

— Vous avez raison Grande Hécate, tous les Tarques de l'île connaissent parfaitement nos grands récits mythologiques puisqu'ils en sont abreuvés depuis leur enfance...mais peut-être aimeraient-ils vraiment apprendre à lire plutôt qu'à se contenter de déchiffrer péniblement quelques contes poussiéreux sur Baransu...Ah non j'oubliais !...Pourquoi auraient-ils envie d'avoir accès aux parchemins de l'Archipel puisqu'ils savent déjà tout ce qu'il faut savoir pour couler des jours paisibles sur notre île ?

— Silence, jeune insolent ! cria la vieille femme.

Elle s'approcha de lui rapidement et appuya fortement le pommeau de sa canne contre le ventre d'Argos qui s'écarta, surpris.

— Vous frisez l'impudence ! Vos camarades sont loin d'être ignorants contrairement à ce que vous insinuez. Ils savent déchiffrer comme vous dites et ils excellent dans bien des domaines !

— Je ne remets pas leurs compétences en question et vous le savez très bien... répliqua-t-il en se massant le ventre.

— Je suis une Hécate, ne l'oubliez jamais. Les Quintessents m'ont donné pour mission d'enseigner l'histoire de notre peuple aussi je vous déconseille fortement de laisser votre langue venimeuse semer le trouble dans ma communauté murmura-t-elle le visage à présent déformé par la haine.

— Sinon quoi ?

Nyleb l'observa en silence et sourit.

— Retournez vite dans votre forêt Argos et priez la déesse-mère, cela ne vous